

FRANCIE, SCHIUSI.

Bolognesische Schule.



Goussier del.

Goussier del.

CHLARIAS.







Marc' Antonio Franceschini.

## C h a r i t a s.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 5 Schuh. Breite: 7 Schuh.

---

Die Mutterliebe, jenes reinste, mächtigste und schönste Band der Menschheit, ist hier mit wenigen, aber treffenden Zügen dargestellt. Eine Mutter sitzt im Schatten eines Gebüsches, von ihren drey Kindern umgeben. Es gewährt einen süßen Anblick, wie sie für alle drey zugleich sorgt; der Säugling ruht sanft schlafend in ihrem Schooße, der Hülfloseste ihrem Herzen zunächst; das zweyte Kind sitzt, von ihrem Arme schützend umfaßt, an ihrer Seite und strebt an ihr hinauf, um sie zu lieblosen, während das dritte ihr hinter dem Rücken steht und, sie küssend, ihr Haupt rückwärts zieht. Mit der linken Hand hält die Mutter den symbolischen Granatapfel empor. Die Bewegung und Haltung der Mutter zeigt in jedem Gliede sorgliche Hingebung, um jedes Kind zart und weich zu halten, während die Kleinen sorglos ruhen, oder mit liebenswürdiger Unbeholfenheit an ihr herumklettern. Das Ganze ist sehr im Style des Guido entworfen, besonders sind die Züge der Mutter großartig und edel, und selbst die Draperie ist von gleicher Behandlung. Das Colorit ist heiter und zart, die Pinselführung aber breit und kühn. Das Gewand der Mutter ist lichtgelb, der ausgebreitete Mantel hellroth. Die Carnation ist trefflich und von der zartesten Nuancirung; sanfte Übergänge und bräunliche Schatten geben ihr Wärme und Rundung. Die Landschaft ist von Quaini, dem Schwager unseres Künstlers, gemahlt; als Nebensache ist sie zwar flüchtig behandelt, doch von Seite des Tones einet sie sich trefflich zum Übrigen, um einen heitern Total-Effect hervor zu bringen.



Marc' Antonio Franceschini wurde zu Bologna am 5. April 1648 von ansehnlichen Ältern geboren. Nach einer gründlichen wissenschaftlichen Bildung empfing er den ersten Kunstunterricht von Galli Bibbiena, seine Ausbildung erlangte er aber unter der Leitung des C. Cignani, einem Zöglinge Albani's. Cignani selbst achtete den schnell sich entwickelnden Schüler so sehr, daß er durch ihn wichtige Werke theils entwerfen, theils vollenden ließ. Auch in der Folge arbeiteten beyde oft gemeinschaftlich, und lebten in solcher Freundschaft, daß Cignani ihm seine Nichte, die Schwester des Mahlers Quaini, zur Gattinn gab. Franceschini war besonders in Fresco-Arbeiten berühmt, führte aber auch eine große Anzahl von Öhlgemälden aus. Er wurde nach den größten Städten Italien's zu bedeutenden Arbeiten berufen, und erntete überall Ehre und Belohnung. In Rom, wo er 1711 bis 1714 für den Papp arbeitete, ertheilte ihm Clemens VI. den Christus-Orden, den er aber aus Bescheidenheit gegen seinen Freund und Lehrer Cignani erst nach dessen Tode trug. Der Kunstliebende Fürst Adam Liechtenstein in Wien trug ihm um 1690 zahlreiche mythologische Arbeiten auf, die noch heute eine Zierde der Liechtensteinischen Gallerie sind, und unter des Künstlers beste Werke gehören. Der großmüthige Fürst lud den Künstler unter den vortheilhaftesten Anerbietungen ein, mit seiner Familie nach Wien zu übersiedeln; letzterer vermochte aber nicht sich von seinem Vaterlande zu trennen, daher er auch früher schon die Einladungen des Königs von Spanien und des Pfalzgrafen abgesehnt hatte. Franceschini war es, in dem der Geist der bolognesischen Schule zum letzten Mahle aufflammte, und in ihm zuletzt spiegelte sich Dominichino's und Guido's Grandiosität und Lieblichkeit. Eine nachahmungswürdige Gewohnheit von ihm war es, wenn er ein großes Werk auszuführen hatte, erst einen Carton grau in grau zu entwerfen, und an dem Orte, wohin das Bild kommen sollte, aufzustellen, um vorher die Wirkung der Zeichnung und Beleuchtung zu prüfen. In Wohlstand erreichte er ein hohes Alter, sein Geist aber behielt stets die Kraft der Jugend, und auch seine letzten Werke haben daselbe Feuer der Phantasie und technischen Fertigkeit, wie die Producte seiner frühern Zeit. Er starb zu Bologna am 24. December 1729.

Die kaiserliche Gallerie besitzt von ihm: 1) das oben beschriebene Gemälde. — 2) Eine heilige Magdalena in der Wüste; ganze Figur.



MARC-ANTONIO FRANCESCHINI.

L A C H A R I T É.

---

Sur toile. — Hauteur 5 pieds. Largeur 7 pieds.

---

Ce tableau représente d'une manière simple mais expressive l'amour maternel, le lien le plus pur, le plus puissant et le plus beau de la nature. Une mère entourée de ses trois enfants est assise au pied d'une terrasse couronnée d'arbrisseaux. Il est touchant de voir les tendres soins qu'elle prend à la fois pour chacun d'eux. Le plus jeune qui se nourrit encore de son lait, repose mollement endormi sur son sein et près de son cœur. Le second enfant est assis à ses côtés, et, soutenu de son bras, il s'élançe vers elle pour lui prodiguer ses caresses; tandis que le troisième, debout derrière son dos, l'attire à lui, en lui donnant un baiser. De la main gauche la mère tient en l'air un grenat, symbole de l'amour maternel. Le mouvement et l'attitude de la mère expriment dans chaque détail sa tendresse et ses soins pour ses petits qui se reposent sans souci ou bien se meuvent gauchement autour d'elle. Cette composition est beaucoup dans le style du Guide; les traits de la mère surtout sont grands et nobles, et les draperies sont exécutées avec le même effet. Le coloris est clair et délicat, mais la touche est large et hardie. Le vêtement de la mère est jaune-clair, le manteau qui l'enveloppe est rouge-clair. La carnation est brillante et nuancée de la manière la plus fine; des demi-tons bien sentis et des ombres brunâtres lui donnent de la chaleur et du relief. Le paysage est peint par Quaini, beau-frère de l'artiste; quoique fait à la hâte, comme accessoire, cependant pour le ton il s'accorde parfaitement avec les figures pour produire un agréable ensemble.

Marc-Antonio Franceschini naquit à Bologne le 5. Avril 1648 de parents d'une famille distinguée. Après avoir reçu une éducation



soignée et instructive, il commença l'étude du dessin chez Galli Bienen; mais il ne se perfectionna que sous la direction de C. Cignani, élève de l'Albane. Cignani lui-même estima si fort ce jeune homme, dont les talents se développaient si rapidement, qu'il s'en servit pour composer et même achever des ouvrages considérables. Aussi dans la suite ils travaillèrent ensemble et vécutrent dans une amitié si intime, que Cignani lui fit épouser sa nièce, soeur du peintre Quaini. Franceschini fut surtout célèbre par ses travaux à fresque; mais il fit cependant un grand nombre de tableaux à l'huile. Il fut appelé dans les plus grandes villes d'Italie pour des ouvrages considérables, et mérita partout des honneurs et des récompenses. A Rome, où il travailla depuis 1711 jusque 1714 Clément VI. lui conféra l'ordre du Christ, qu'il ne porta cependant qu'après la mort de Cignani, son ami et son maître, pour ne pas blesser sa délicatesse. Le prince Adam Liechtenstein grand amateur des beaux-arts lui commanda vers 1690. de nombreux tableaux mythologiques, qui font encore aujourd'hui l'ornement de la superbe Galerie Liechtenstein et qui sont des plus belles compositions de cet artiste. Ce prince généreux lui fit les offres les plus avantageuses pour l'engager à se fixer à Vienne avec sa famille; mais Franceschini ne pouvait se résoudre à quitter sa patrie, et pour cette raison il avait déjà refusé antérieurement les invitations du Roi d'Espagne et celles du Comte Palatin. Ce fut dans Franceschini que brilla pour la dernière fois le génie de l'école bolonaise et dans lequel on aperçut encore des vestiges du grandiose et du charme du Dominiquin et du Guide. Il avait la coutume, bien digne d'être imitée, avant d'entreprendre un ouvrage considérable, de peindre un carton en grisaille, et de le placer dans l'endroit destiné pour le tableau, afin d'examiner auparavant les effets du dessin et de la lumière. Il vécut dans l'aisance et parvint à un âge avancé; mais son génie conserva toujours la vigueur de la jeunesse, et ses derniers ouvrages ont le même feu de composition et le même faire technique que ses premières productions. Il mourut à Bologne le 24. Decembre 1729.

La galerie impériale possède de cet artiste: 1) le tableau ci-dessus mentionné. — 2) Une Sainte Madeleine dans le désert; figure entière.